

Émotion simple, simple émotion

Carole David, *Abandons*, Montréal, Les Herbes rouges, 1996, 70 p.

Paul Chamberland, *Dans la proximité des choses*, Saint-Hippolyte, le Noroît, 1996, 66 p.

Denise Desautels, « *Ma joie* », *crie-t-elle* (avec huit dessins de Francine Simonin), Saint-Hippolyte, le Noroît, 1996, 104 p.

Hugues Corriveau

Numéro 86, été 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39217ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Corriveau, H. (1997). Compte rendu de [Émotion simple, simple émotion / Carole David, *Abandons*, Montréal, Les Herbes rouges, 1996, 70 p. / Paul Chamberland, *Dans la proximité des choses*, Saint-Hippolyte, le Noroît, 1996, 66 p. / Denise Desautels, « *Ma joie* », *crie-t-elle* (avec huit dessins de Francine Simonin), Saint-Hippolyte, le Noroît, 1996, 104 p.] *Lettres québécoises*, (86), 38–39.

Carole David, *Abandons*, Montréal, Les Herbes rouges, 1996, 70 p., 12,95 \$.

Paul Chamberland, *Dans la proximité des choses*, Saint-Hippolyte, le Noroît, 1996, 66 p., 12,95 \$.

Denise Desautels, « *Ma joie* », *crie-t-elle* (avec huit dessins de Francine Simonin), Saint-Hippolyte, le Noroît, 1996, 104 p., 18 \$.

Émotion simple, simple émotion

Entre la joie et la réalité, des voies s'ouvrent pour l'abandon.

POÉSIE
Hugues Corriveau

À LA BOXE, IL Y A UN CERTAIN DÉSHONNEUR ou une certaine dignité à « abandonner » le combat. Il en va peut-être tout autrement pour Carole David, qui « s'abandonne » aux petits faits quotidiens, mélangeant sciemment mémoire et regard, réalité toute immédiate du rêve ou de l'angoisse. L'auteure combat, il est vrai, dans le champ d'une survie à fleur de peau, dans l'exact espace que les minutes les plus anodines, comme celles qui nous paraissent constituer des fabriques de sens, trouvent parfois à engendrer.

« J'aimerais que mon esprit reste ici »

Abandons, ce très beau livre de Carole David, frôle constamment la désespérance. L'auteure saute de-ci de-là à travers la vie brutale et difficile dans les amours contradictoires, avec cette dose de volonté qui remet toujours à vif le désir de dépasser les contingences qui empêchent le surgissement amoureux. L'intimité intérieure fait corps ici avec la ville et la mémoire, espaces indissociables qui contiennent tout le possible et qui se confondent toujours l'un l'autre. Intimes et foudroyants, comme le sont parfois des pages d'Annie Ernaux, les vers sont souvent incisifs comme on peut tendre le cœur, coupants :

*Sers tes poings
examine tes blessures
bientôt elles seront cicatrisées
tu voudras alors mettre ton cœur à nu
pour le dernier moment d'horreur
celui où tu demanderas à Dieu de te protéger
contre la rage et le désespoir (« Sacrifice »,
p. 24)*

En quatre temps, tout simplement, selon les titres des parties de ce recueil, David tourne autour de certaines propositions d'un bonheur intenable. Ainsi la métaphore de la boxe produit-elle cette double tension : du combat acharné, mais aussi d'une possibilité d'échec, de faiblesse, de réussites avortées. Les espoirs hachurés, et qui souvent n'aboutissent pas, traduisent un combat souvent brutal contre le rêve : « Rappelle-toi, j'ai appris à écrire en captivité / apprivoisant les ratés et les coups. » (« La boxe et le poème », p. 30) Dérive, donc, entre la boxe et le combat pour vivre, cette violence implicite qu'il faut pour y parvenir, et la tendresse du cœur, et des enfants qui dorment entre rêves et cauchemars. C'est un étrange épanchement que l'on sent dans ce recueil qui fouille les profondeurs de l'âme propres à toute personne. Un certain masochisme couve aussi ces désirs d'être blessé pour sentir encore plus le corps, ses séquelles, ses souffrances ; il suffit de lire le

poème « Transfusion » pour s'en convaincre. Entre l'homme et la femme s'instaure ici un jeu de forces brutes et tendres, parce que s'acharner à vivre, c'est aussi quelque part toucher aux abandons les plus définitifs.

Les choses et leur proximité

Le tout dernier recueil de Chamberland est d'une autre nature, d'un autre ton. Un recueil heureux (est-ce que cela peut exister ?), sobre, au bord du bonheur de vivre. Voilà bien peut-être où veut nous amener l'auteur. Un peu passéiste dirait-on, le sourire ébahi devant un monde qui peut encore avouer les arbres, les soleils, un hédonisme tranquille. On se retrouve ici devant un naturalisme assez primaire qui prend des accents pourtant platoniciens, car l'on ne sait pas toujours si l'on regarde l'ombre ou la réalité. À la lecture de vers comme « un banc d'humains s'ébroue / dans les cascades ou s'abandonne » (p. 13), ou « du ciel une fine vaporisation / fait aux pages du livre / [que le poète tient] ouvert à l'arrêt-bus / un gris éblouissant » (p. 23), il y a sans doute de quoi s'étonner du propos. C'est assez beau tout cela, très apaisant en tout cas, comme s'il fallait se réconcilier avec le regard qui rend vivant. On retrouve aussi dans ce recueil des paysages idylliques et des scènes de genre qui sont comme un écho des pastorales :

*Exaltée à la proue de l'aube, Vénus
va bientôt pâlir, l'aurore d'un trait monte
comme le rouge du plaisir aux joues
et cet émoi par l'or tendre du feuillage,
que soulève tel un sein le souffle,
est bien celui de l'amoureuse qui s'éveille.
(p. 27)*

Avouons que ce n'est pas commun ! Faut-il chercher l'essentiel d'une telle poésie dans ce qu'elle ramène justement le lecteur à des beautés surannées ? Faut-il retenir les descriptions immédiatement contemporaines auxquelles nous avait habitués Chamberland depuis ses *Géogrammes*, ou leur préférer ces descriptions idéalisées ?

*Tadzio dans cette foule ! Cbevelure, profil, taille,
démarche, c'est bien lui, comme dans Mort à Venise.
Vu de face, le visage a quelque expression de gêne
comme si tombait sur lui une lumière disgraciée.*

*Des garçons gravissent un talus, l'un d'eux, torse
nu, porte un serpent lové autour de son cou. Plus loin
un autre, le front appuyé contre un tronc d'arbre,
urine paisiblement.*



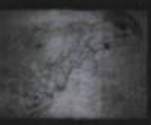
Paul
Chamber-
land



Carole
David



CAROLE DAVID
ABANDONS
LES HERBES ROUGES / POÉSIE





*Dans un bamac un homme, rubicond et maflu,
savoure une bière.*

*À la lisière du bois, assis à une table, un homme
et une femme d'un certain âge s'embrassent avec
fougue. Un moment immobile dans le sentier, j'en-
tends un bref solo d'oiseau sur le fond du lointain
roulement. Parfois le feuillage est pris de vent.*
(p. 49)

Pourquoi ces textes, qui pourraient être exaspérants à force de donner dans l'image d'Épinal, ont-ils une force étonnante dans le tohu-bohu des guerres et des horreurs quotidiennes ? Pourquoi a-t-on tellement envie d'aimer ces scènes au pittoresque appuyé, sinon parce qu'il y a là aussi une écriture ? Cette simplicité même fait effet, cette manière de regarder traduit aussi une incarnation dans un monde qu'on est parfois enclin à oublier.

Elle crie

Denise Desautels cite Louise Cotoir en exergue à son dernier recueil : « Trouver le repos / Avec toutes ces morts / Sous le crâne ». Elle ne pouvait mieux résumer l'inlassable démarche qu'elle poursuit depuis des années. Chez Desautels, on retrouve toujours cet acharnement de ceux et celles qui cherchent à avoir prise sur le bonheur, à transgresser les inquiétudes de la nuit, de la solitude, de la mort et de la mémoire ; mais, dans sa dernière œuvre, on croit deviner que la précarité, la solidité même du monde qui l'entoure, est en porte-à-faux au-dessus de l'abîme. Les textes, divisés en deux parties, soit « Intérieur nuit » et « Jour », renouent avec le vers libre et s'articulent selon un nombre impair de vers (soit respectivement neuf et treize pour chacune des parties). Est ainsi brisée, d'entrée de jeu, la rigidité toute rassurante de la binarité. Mais, ô lecteur ! tu sais avec l'auteure que « [s]ombre [est] le tableau / dans lequel tu avances / chaque corps s'y expose » (p. 96). Tu entres avec elle dans « la chambre / l'observatoire de l'infiniment près » (p. 14), tu accompagnes « [...] ces mains / qui vont en aveugle vers les choses » (p. 15), et tu cherches, tu cherches avec elle, toujours plus avant, « la sombre énergie de la joie » (p. 16). Mais cette « joie », si elle est « criée », n'est que la joie de survivre dans l'amère dualité des souvenirs et des réalités ; cette joie-là porte son propre cri : « [...] «Ma joie» / crie-t-elle démesure / deuil infini au cœur / de la jungle. » (p. 26) Peut-être est-ce là l'un des recueils les plus obscurs de Desautels, d'abord par l'ambiguïté même de la joie nommée, mais aussi par le parcours extrêmement dense du propos, qui en ce sens écrase les éclaboussures d'encre de Francine Simonin. On pourrait croire ces dessins primaires, un peu comme l'effet que produisent des gouttes d'encre dans un verre d'eau. Évanescent passage du noir, comme un éphémère gribouillis sur des feuilles perdues. Tout autour, la profondeur des poèmes de Desautels renvoie à l'artifice toutes ces nervosités picturales sans réelle vision. Le texte ici transcende la représentation, ne la rencontre pas, va bien au delà. Parce que le cri de la poète est authentique, qui ne se répète jamais. Simonin se contente ici de pleurs bien fragiles, alors que la joie « nouvelle » et dramatique et criée de Desautels cherche une tension dans l'âme, dans la cruelle et féroce difficulté de dépasser la peur. Et, lecteur ! c'est là, quand les poèmes du « Jour » adviennent, qu'avec la poète, « [...] appelée par les mots / curieusement calme / apaisée presque / tu te remets à l'espoir ».



Denise
Desautels

Le poème en revue



Bulletin d'abonnement



Abonnement pour quatre (4) numéros par année
(Toutes taxes incluses)

Tarif au numéro: 11,40 \$

ABONNEMENT ÉTUDIANT/ÉCRIVAIN	36,47 \$ []
ABONNEMENT RÉGULIER	41,02 \$ []
ABONNEMENT À L'ÉTRANGER	51,28 \$ []
ABONNEMENT RÉGULIER POUR DEUX (2) ANS (Prix spécial pour huit (8) numéros, au Canada seulement)	72,93 \$ []
ABONNEMENT RÉGULIER POUR TROIS (3) ANS (Prix spécial pour douze (12) numéros, au Canada seulement)	102,56 \$ []

On peut aussi se procurer
la plupart des soixante (60)
premiers numéros d'Estuaire Chaque numéro 9,12 \$ []

Sauf les numéros: 6-7-40-41

Nom _____

Adresse _____

Code postal _____

Veuillez m'abonner à partir du numéro _____

C.P. 337, Succ. Outremont,
Montréal, Qc H2V 4N1